



Piano

Airs traditionnels anglais pour Piano

32 Morceaux traditionnels

Édités et arrangés par Barrie Carson Turner

Avec CD d'accompagnement

ED 13619
ISMN 979-0-2201-3430-2
ISBN 978-1-84761-326-4

www.schott-music.com



Mainz · London · Madrid · Berlin · New York · Paris · Prague · Tokyo · Toronto
© 2013 SCHOTT MUSIC Ltd, London • Printed in Germany

Sommaire

Introduction	3
Notes sur les Airs	4

ED 13619

British Library Cataloguing-in-Publication Data.

A catalogue record for this book is available from the British Library

ISMN 979-0-2201-3430-2
ISBN 978-1-84761-326-4

© 2013 Schott Music Ltd, London

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without prior written permission from Schott Music Ltd, 48 Great Marlborough Street, London W1F 7BB

French translation: Maëlys Prompsy

Cover design and preliminary pages by adamhaystudio.com

Cover photography: iStockphoto.com

Music setting and page layout by Bev Wilson

Printed in Germany S&Co. 8936

Introduction

Au sens propre du terme, la musique folklorique réfère principalement à d'anciennes chansons ou mélodies dont le compositeur est inconnu. C'est ce que l'on appelle également la musique « traditionnelle ». Les chansons ont sûrement été transmises d'une génération à une autre par oral. La partie instrumentale était enseignée grâce au « par cœur » : l'élève imitait ce que le professeur jouait. La plupart de la musique « folklorique » ou « traditionnelle » daterait d'au moins cent cinquante ans, si ce n'est deux cents. En réalité, l'époque exacte d'une chanson folklorique est rarement connue, même si l'on peut souvent la deviner grâce au style de la musique. Les paroles ne sont souvent pas pertinentes pour déterminer l'époque, même lorsqu'elles mentionnent un évènement pouvant être daté.

Comme les chansons se transmettaient de générations en générations via le par cœur, elles ont pu varier. D'années en années, les chansons pouvaient grandement s'éloigner de la version originale. Nombre de chanteurs souhaitaient en effet s'approprier les chansons, ajoutant ici, une note, là, modifiant le rythme ; et ce, sans compter les erreurs d'interprétation possibles du chanteur, qui finirent par se transmettre aussi. Il était donc facile de se retrouver dans la situation digne d'un véritable « téléphone arabe » musical ! À l'époque, de nombreuses versions de chansons maintenant bien connues circulaient dans le pays. On les retrouve de nos jours dans de nombreux recueils.

La définition de la musique folklorique donnée ci-dessus n'a pas été strictement respectée pour élaborer ce recueil. Nous en avons choisi une interprétation plus libre. À l'exception d'une petite minorité, toutes les chansons sont anciennes, la plupart sûrement de plus de plus de deux cents ans et certaines sont bien de compositeurs inconnus. Cependant, pour la grande majorité des chansons de ce recueil, l'auteur est connu, et nous les avons choisies car elles sont écrites dans le style populaire caractéristique des chansons folkloriques.

Pour ce recueil, j'ai essayé de rendre les arrangements simples et abordables pour un pianiste intermédiaire; bien entendu, sentez-vous libre de jouer à la vitesse de votre choix, celle choisie pour les enregistrements n'étant qu'une suggestion. Je préfère jouer par exemple *I Know Where I'm Going* plutôt lentement, mais j'ai déjà entendu des versions chantées à un rythme très rapide (et rendant quand même très bien). De plus, j'ai parfois apporté quelques modifications rythmiques à la mélodie ou ajouté un court interlude musical voire un développement dans des chansons (je pense notamment à *It Was a Maid of My Country*) seulement pour varier. En ce qui concerne les harmonies, j'ai essayé de les rendre les plus proches du morceau, mais il se peut que parfois, je me sois permis, une fois ou deux, de m'en écarter.

J'espère que vous aurez plaisir à jouer les arrangements de ce recueil.

Anmerkungen zu den Stücken

1. Barbara Allen

Cette chanson est également connue sous le nom *Barbara Allen's Cruelty*. L'histoire racontée dans les paroles est très ancienne, et a été mise en musique sur différents airs traditionnels au fil des ans. D'aucuns pensent que la ville de Scarlet Town renvoie à celle de Reading (qui n'était pas vraiment réputée pour sa droite morale). Samuel Pepys écrivit dans son Journal de l'année 1666, que la chanson lui avait plu.

2. Come Lasses and Lads

Malgré la popularité de cette chanson, il semblerait que son origine soit inconnue, peut-être nordique, d'après les '*lasses and lads*' du titre. Les paroles dateraient du milieu du XVII^e siècle, période durant laquelle les célébrations autour de l'arbre de mai, thème de cette chanson, furent de nouveau autorisées. Les Puritains avaient interdit cette « célébration amorale » par une loi du Parlement en 1644.

3. The Cottage Well Thatched with Straw

Il s'agit d'une chanson folklorique du Devon, découverte à la fin du XIX^e siècle par la spécialiste Sabine Baring-Gould (qui a également trouvé le temps d'écrire des hymnes bien connus, tel *Onward Christian Soldiers !*). On a appris par la suite que cette chanson fut également découverte dans des régions bien éloignées du Devonshire, tel que l'Oxfordshire, en ces temps de pré-industrialisation.

4. High Germany

Malgré le titre, cette chanson vient du comté de Somerset! *High Germany* renvoie aux montagnes du sud de l'Allemagne. La chanson date de la période de la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714). Le chanteur demande à son amant de l'accompagner en *High Germany*, où combattent les soldats britanniques. Vaughan Williams (1872-1958) a brillamment utilisé la mélodie dans son *English folk song suite* de 1923.

5. Early One Morning

Cette mélodie fut publiée pour la première fois vers 1828 dans l'un des recueils de chansons du poète et chanteur Thomas Moore (1779-1852). Né à Dublin, il vécut surtout en Angleterre, où il publia une série de recueils de chansons et de musiques anciennes, la plupart n'ayant jamais été éditées auparavant. Il écrivit également de nouvelles paroles sur d'anciennes mélodies, préservant ainsi de nombreuses musiques anciennes.

6. Dumble Dum Deary

Cette chanson est également connue sous le titre *Richard of*

Taunton Dean. Le titre a été trouvé à partir des mots dépourvus de sens chantés par le choeur. Au fil des ans, plusieurs versions des paroles se sont succédées, véhiculant souvent un message politique ou satirique.

7. The Oak and the Ash

Cette plainte mélodieuze vient du nord de l'Angleterre. Elle a été trouvée sous différentes formes dans plusieurs publications anciennes comme le *Fitzwilliam Virginal Book* du XVII^e siècle ou encore la première édition (1652) de *The Dancing Master* de John Playford. Les paroles reprennent le thème classique du jeune qui regrette d'avoir quitté pour toujours sa maison.

8. Brunswick Waltz

Cet air est apparu pour la première fois dans un recueil de morceaux rassemblés par Joshua Gibbons (1778-1871), qui date de 1823. Les origines de ce morceau restent vagues. Il tire peut être son nom, non pas de celui de la ville, mais de l'époque de George III, qui était de la famille par alliance du Duc de Brunswick.

9. The Leather Bottel

Le titre de la chanson (notez la vieille orthographe) renvoie à un récipient destiné à contenir entre autres des spiritueux, prêts à servir de rafraîchissements lors de voyages. Il s'agit purement et simplement d'une chanson sur l'alcool. La chanson vanterait plutôt les mérites du contenu que du contenant. On trouve également une version plus ancienne dans le recueil de chants et poèmes *Wit and Mirth, or Pills to Purge Melancholy* de Thomas d'Urfey de 1707.

10. The Helston Furry Dance

Cette *morris dance* a été publiée pour la première fois dans le recueil du harpiste Edward Jones *The Bardic Museum* de 1802. De nos jours, elle est toujours jouée par des musiciens locaux et dansée par des couples chaque 8 mai (ou autour de cette date) dans les rues de la ville de Helston de Cornouailles. Le terme *furry* provient sûrement du dialecte local *feast*. On peut également la trouver sous le titre *Robin Hood and Little John*, deux personnages du spectacle joué à la même occasion.

11. The Seven Stars

Cette gigue fait partie d'un recueil de plus de 500 morceaux – tous manuscrits – réalisé par Joshua Jackson (1763-1839), originaire du Yorkshire, violoniste par plaisir, menuier de métier. Comme de nombreuses autres chansons traditionnelles, celle-ci connaît différents titres, l'un d'eux étant *The Moon and Seven Stars*.

12. Sweet Polly Oliver

Cette chanson du XVII^e siècle raconte l'histoire d'une jeune femme qui, vêtue tel un soldat, s'engage pour suivre son bien-aimé. Mais, face à son corps défunt, elle promet au Général de s'en occuper. Tout se finit bien, non pas comme on l'attendait! C'est l'une des nombreuses chansons traditionnelles que Benjamin Britten (1913-1976) a arrangées.

13. Tommy's Gone to Hilo

Les chants de marins étaient des chansons entonnées en mer pour hisser les voiles en rythme, une manœuvre éprouvante mais nécessaire à bord des voiliers. Cette tradition a disparu, malheureusement – bien que l'on pouvait s'y attendre – avec l'arrivée des bateaux à vapeur. Hilo renvoie très certainement à Ilo, un port au Pérou spécialisé dans le commerce de nitrate. La musique est inhabituellement lente pour ce genre de chant.

14. Blow the Wind Southerly

Cette chanson folklorique vient du nord-est de l'Angleterre. Elle a été publiée pour la première fois en 1834 dans un recueil de chansons et de poèmes provenant du comté de Durham intitulé *The Bishoprick Garland* (Durham était officiellement un *Bishoprick*, un évêché). On ne sait pas de quand datent les paroles et la musique. Cette chanson est devenue populaire grâce à l'enregistrement de 1949 par le contralto anglais Kathleen Ferrier.

15. Country Gardens

Cet air de *morris dance* a été découvert par l'historien et folkloriste Cecil Sharp (1859-1924), qui a, grâce à ses publications et ses projets de démocratisation, empêché de nombreuses chansons et danses de sombrer dans l'oubli, en particulier les *morris dances*. Par la suite, *Country Gardens* gagna en popularité par l'arrangement excentrique de 1918 du compositeur australien Percy Grainger. Certaines des harmonies de l'arrangement de ce recueil en sont inspirées.

16. The Dusky Night Rides Down the Sky

Cet air a été à maintes reprises mis en paroles et même utilisé comme danse. Il est quelque peu semblable à celui plus connu de *A Hunting We Will Go*. Déjà populaire au milieu du XVIII^e siècle, cet air est utilisé dans une reprise de *The Beggar's Opera* de John Gay. Depuis, il est repris dans des recueils de chansons, méthodes instrumentales et autres publications.

17. The Keys to Canterbury

Il s'agit d'une autre chanson découverte par Cecil Sharp qu'il inclut dans son recueil *100 English Folk Songs* (1916). C'est une chanson pour faire sa cour, le bien-aimé offre une clé – pour ouvrir quoi ? On se le demande ! Elle rappelle

également un rythme de berceuse et un jeu musical. Il convient d'expliquer que les collectionneurs d'airs traditionnels espéraient non seulement que les chansons seraient ainsi préservées mais également continueraient d'être chantées grâce aux recueils qu'ils publiaient.

18. Sailors' Hornpipe

Publiée pour la première fois à la fin du XVIII^e siècle, cette danse de marins rythmée remonte au moins au milieu du XVI^e. Le diariste Samuel Pepys y fit même référence. De nos jours, cet air est plus connu grâce à l'arrangement de Henry Wood, joué lors des Promenade Concerts présentés par la BBC. Le hornpipe tire son nom d'un vieil instrument de musique.

19. Blow Away the Morning Dew

Cette chanson folklorique trouve ses origines dans le Somerset. Vaughan Williams utilisa également cette mélodie dans son *English folk song suite*. C'est l'un des quatre airs du Somerset qui forment le troisième mouvement de la suite. La chanson a été publiée pour la première fois en 1609 dans le recueil de musique traditionnelle *Deuteromelia* créée par Thomas Ravenscroft (1582/92-1635).

20. Yarmouth Reel

Également connu entre autres sous le titre *Persion Ricardo* (je ne connais pas la raison pour *Persion*), ce *reel* a été découvert – ou selon d'anciennes sources transcrit – par le poète et violoniste John Clare (1783-1864), originaire du Northamptonshire. Il était passionné de musique folklorique, et profitait de chaque occasion pour jouer du violon avec les ensembles locaux et les musiciens itinérants. Il était un avide collectionneur d'airs traditionnels, et en a recensé environ 300. Certains des airs étaient annotés de pas de danse.

21. Come You Not From Newcastle?

Cette mélodie fut publiée en 1650 sous le titre *Newcastle* dans *The Dancing Master* de Playford, recueil édité plusieurs fois sur quatre-vingts ans par l'auteur et ses descendants. Dans notre version, la mélodie est écrite et détaillée pour une danse, comme le sont toutes les mélodies des recueils de Playford.

22. As Down in the Meadows I Chanced to pass

Les recueils alliant chansons et mélodies sont toujours populaires - il en était de même au XVIII^e siècle lorsque cette chanson traditionnelle a été publiée dans le recueil de John Walsh *The Merry Musician* (vers 1728), qui portait le sous-titre *A cure for the Spleen*. La mélodie semble avoir des couleurs irlandaises mais elle est définitivement bien anglaise.

23. It Was a Maid of My Country

La mélodie de cette chanson est inhabituelle car on a le sentiment qu'elle ne finira jamais. Il s'agirait d'un *Dargeson* dans plusieurs éditions de *The Dancing Master*. Les mouvements des danseurs sont singuliers car les participants dansent en ligne au lieu de se faire face. Gustav Holst (1874-1934) utilise cet air dans le mouvement final de sa *Second Suite in F for Military Band*, entremêlée brillamment d'un second air bien connu, *Greensleeves*.

24. O No, John!

Il s'agit d'une autre chanson du Somerset découverte par Cecil Sharp, un passionné de traditions folkloriques. Il nous dit avoir trouvé plusieurs versions de cette chanson, et qu'elle ressemble beaucoup au jeu musical *Lady on the Mountain*. Il trouvait que les paroles, à partir de la troisième strophe, étaient « vulgaires et devaient être grandement modifiées ». Cela nous semble étrange de nos jours, qu'un collectionneur aussi méticuleux de chansons folkloriques s'autorise à changer les paroles d'origine pour la seule raison qu'elles n'étaient pas à son goût !

25. The Bold Fisherman

Cette chanson semble avoir gagné une certaine popularité, et plusieurs collectionneurs de chansons folkloriques, tels Vaughan Williams et Lucy Broadwood (1858-1929) en ont trouvé différentes versions. Le dernier collectionneur ajouta une interprétation quelque peu solennelle aux paroles, dans le style habituel du collectionneur très sérieux de l'époque victorienne. Cecil Sharp a découvert une chanson du même titre, mais la mélodie est différente, tout comme le chiffrage à cinq-quatre.

26. The Month of May

Cette mélodie est aussi connue sous le titre *Michael Turner's Jig*. Michael Turner (1796-1885) vivait à Warnham dans le Sussex. Il était à la fois le violoniste du coin et le clerc de la paroisse (un homme très actif). On disait de lui qu'il était quelque peu excentrique. Il serait décédé avec un violon dans les mains – tellement il aimait cet instrument. Il transcrivit deux recueils de chansons, un troisième aurait été perdu.

27. The High Level Bridge

Ce horncpipe a été composé par James Hill, violoniste originaire de Tyneside, en 1848, pour l'inauguration de la grande route (*High Level road*) et du pont ferroviaire qui enjambait le fleuve Tyne entre Gateshead et Newcastle. Ce pont à deux étages est de nos jours toujours aussi impressionnant. La plupart des mélodies conservées de James Hill sont des hornpipes.

29. Staines Morris

Cette danse populaire a été publiée pour la première fois vers 1590 dans le recueil de mélodies pour luth de William Battell, très appréciées en Angleterre à l'époque de la reine Élisabeth I. Ce recueil est devenu l'ouvrage de référence de la musique pour luth de cette période. *Morris* est le nom d'une danse, d'où le nom des *morris dancers*. On peut également trouver cette mélodie dans la première édition de *The Dancing Master*. Manifestement, cet air a été à un moment donné en lien avec la ville de Staines près de Londres.

30. Kemp's Jig

William Kemp était un célèbre acteur de l'ère Élisabéthaine, réputé pour ses qualités de danseur – les gigues étaient sa spécialité. Afin d'exhiber ses prouesses techniques, il entreprit de danser de Londres à Norwich, ce qui, pour parcourir les quelques 200 kilomètres, lui prit neuf jours. Il publia par la suite un livre sur ce « questionnement de neuf jours ». Cette chanson, écrite et nommée en son honneur, peut être retrouvée dans la première édition de *The Dancing Master*.

29. The Golden Vanity

Cette chanson de mer date de l'ère Élisabéthaine. Les paroles mises en musique varient grandement en fonction des versions. Il s'agit en fait de l'histoire d'un mousse qui sauva un bateau en nageant jusqu'à la galère ennemie et en perçant des trous dans la coque pour qu'elle coule. La chanson (parfois également appelée *The Sweet Trinity*) vient de l'ouest de l'Angleterre.

31. Sir Roger de Coverley

C'est l'une des danses country les plus connues. La danse débute par deux rangs de danseurs face à face. Le titre ne renvoie pas à une personne réelle. Roger de Coverley était un personnage fictif du XVIII^e siècle. Son nom a par la suite été associé au gentleman anglais typique du XVIII^e, et de fait, à cette danse élégante.

32. The Woodcutter

D'après le collectionneur de chansons folkloriques John Broadwood (1798-1864), cette chanson viendrait du sud de l'Angleterre. Il l'ajouta à son recueil *Old English Songs* (vers 1847) telle qu'elle est chantée actuellement par les paysans du Weald de Surrey and Sussex ; un titre plutôt prétentieux, même pour l'époque ! Cette chanson ressemble fortement à celle plus connue *The Miller of the Dee*, mais en tonalité majeure. Elle est souvent associée, par tradition, au temps de la moisson.

Barrie Carson Turner